

furent fusillés sur place. Tandis que les policiers communaux étaient jetés à l'eau sans aucun jugement par les masses révolutionnaires, les anciens serviteurs des gouvernements français et japonais, déclarés tous ennemis du peuple, voyaient incendiés tous leurs biens mobiliers.

A Longxuyen, province purement paysanne, on comptait deux cents notables et policiers communaux tués à coups de poignard en quelques jours sous les huées de la population.

Au Trung-Bo (région du centre du Viet-Nam), les paysans révolutionnaires commençaient à chasser les mandarins royalistes-impérialistes dès le milieu du mois d'août, et s'emparaient par les armes des tribunaux et des bureaux de l'administration locale.

Les partis réactionnaires et le Front national unifié

En face de la situation révolutionnaire qui battait son plein dans tout le pays, les chefs des partis bourgeois et féodaux qui se disaient caodaïstes, hoahaoïstes ou nationalistes ne pouvaient trouver ni à droite ni à gauche quoi que ce soit qui pût, à leurs yeux, sauver leur patrie du glaive de la révolution menaçante.

Le 18 août, ces bandes de nullités politiques convoquèrent leur assemblée générale, puis décidèrent à l'unanimité de créer un front politique que l'on appela le « Front national unifié ». Au lendemain de cet accord politique, ce bloc bourgeois féodal lança un manifeste commun invitant le peuple à aller participer à la démonstration organisée sous la direction de ce front, le 21 août, à 6 heures du matin, place Norodom, de la ville de Saigon, pour fêter l'indépendance nationale.

Quels sont ces partis politiques ?

Le parti *Cao-Dai*. Ce n'est en réalité qu'une association religieuse semi-politique fondée sur un amalgame de formules mystiques, dont le but essentiel est d'aider le gouvernement français à massacrer les paysans révolutionnaires qui suivaient le mouvement communiste en Cochinchine pendant les années de 1930-1941. Mais quand l'impérialisme français avait signé sa capitulation militaire et économique avec le militarisme japonais, en 1941, le parti *Cao-Dai* faisait volte-face à son ancien patron français pour jouer le rôle d'agent politique doublé de basse police de l'état-major nippon. Cependant, lorsque fut achevé le coup de force du 9 mars 1945, coup par lequel le militarisme japonais détrôna le gouvernement capitaliste français, la si-

Pendant la même période des détachements de paysans armés, bien équipés, attaquèrent par surprise des postes militaires japonais, leur arrachant armes et munitions.

Dès la deuxième semaine du mois d'août, les propriétaires du Bac-Bo (région du Nord) subissaient le même sort que leurs frères au Nam-Bo. Dans plusieurs villages, on confisquait « arbitrairement » greniers, villas et terres au profit des comités du peuple. Des grands propriétaires et anciens fonctionnaires étaient envoyés devant les tribunaux du peuple où ils étaient jugés publiquement, à main levée, par les habitants du village. Plusieurs centaines d'anciens serviteurs fidèles de la France et de l'état-major nippon furent décapités en quelques jours.

tuation de ce parti chargea complètement. Tandis que ses chefs prôtaient serment de fidélité à l'empereur nippon, ses adeptes se mirent en révolte dans tout le pays, foulant aux pieds Dieu et propriété foncière.

Le parti *Hoa-Hao*, deuxième secte religieuse, groupant plus d'un million de paysans pauvres et moyens, jouait un rôle non moins important derrière l'armée japonaise. A la différence du caodaïsme, le hoahaoïsme, au point de vue politique, pratiquait l'alliance des ouvriers urbains et prolétaires agricoles, mais à condition que le principe de la lutte des classes soit absolument rejeté. Ce qui est commun entre le premier et le second, c'est que tous les deux sont les instruments au service de l'impérialisme étranger, et qu'ils s'opposent farouchement à toute révolution sociale.

Le parti de l'*Indépendance nationale*, instrument avoué de la bourgeoisie nationale, composé essentiellement de petits-bourgeois intellectuels (professeurs, ingénieurs, journalistes, avocats et anciens fonctionnaires du gouvernement français), dépourvus totalement de principes théoriques et politiques, n'est réellement qu'un groupe de carriéristes et affairistes professionnels socialement pourris. Au cours des années où la montée révolutionnaire battait son plein, les chefs de ce parti ne cachèrent nullement leur attitude réactionnaire, se rangeant tous dans le camp de la bourgeoisie impérialiste. Profitant aujourd'hui de l'absence de partis ouvriers sur l'arène politique, ces petits-bourgeois affichent leurs faux sentiments patriotiques devant la confusion du peuple révolutionnaire.

Le parti de la IV^e Internationale et la journée du 21 août 1945

Pendant les années de 1939 à 1944, aucune voix communiste révolutionnaire n'a pu être entendue parmi les masses. Des centaines de militants des deux partis (le groupe La Lutte et la Ligue Communiste Internationaliste) qui luttaient sous le drapeau de la IV^e Internationale, furent déportés, exilés, emprisonnés et bon nombre d'entre eux disparurent dans les bagnes et les camps de concentration. Mais vers la fin de 1944, le mouvement de la IV^e Internationale recommença son activité. La Ligue Communiste Internationaliste, reconstituée à Saigon en août 1944, ne groupait au début que quelques dizaines de membres dont cinq anciens fondateurs du mouvement trotskyste ayant connu chacun au moins douze années de luttes révolutionnaires. A ce nombre s'ajoutaient quelques camarades expérimentés envoyés par la section de la région du Nord (Bac-Bo).

Après le coup de force japonais du 9 mars 1945, la L.C.I. ne perdant pas une minute lança un manifeste appelant les masses révolutionnaires saïgonnaises à se préparer politiquement pour une révolution très prochaine. « La défaite future de l'impérialisme japonais, disait le manifeste, lancera le peuple indochinois dans la voie de la libération nationale. Les bourgeois et les féodaux qui servent lâchement aujourd'hui l'état-major nippon, serviront également les Etats impérialistes alliés. Les petits-bourgeois nationalistes, par leur politique aventurière seront aussi incapables de mener le peuple vers la victoire révolutionnaire. Seule la classe ouvrière qui lutte indépendamment sous le drapeau de la IV^e Internationale, pourra accomplir les tâches d'avant-garde de la révolution.

» Les stalinien de la III^e Internationale ont déjà abandonné la classe ouvrière pour se rallier misérablement aux impérialismes « démocratiques ». Ils ont trahi les paysans et ne parlent plus de la question agraire. S'ils marchent aujourd'hui avec les capitalistes étrangers, ils aideront encore les classes d'exploiteurs nationaux à écraser le peuple révolutionnaire dans les heures qui viennent.

» Ouvriers et paysans ! groupez-vous sous le drapeau du parti de la IV^e Internationale ! » (Manifeste du 24 mars 1945.)

Le 21 août, à 6 heures du matin, on comptait plus de 300.000 personnes des deux sexes groupées en colonnes

sur le boulevard Norodom de Saigon. Des banderoles et des pancartes fleurissaient au-dessus de cet océan humain. Les paysans caodaïstes et hoahaoïstes formèrent une colonne de 100.000 hommes avec le drapeau monarchiste en tête. A l'opposé des partis nationaux réactionnaires, la Ligue Communiste Internationaliste déploya hardiment son énorme drapeau de la IV^e Internationale, de 3 mètres de longueur sur 2 de largeur. Le drapeau porté par l'ouvrier C..., vieux militant bolchevik-léniniste, rayonnant fièrement sa force révolutionnaire, attirait vivement l'attention des centaines de milliers d'esclaves dupés depuis plusieurs années par les exploiters de leur pays.

Les mots d'ordre révolutionnaires étaient inscrits en lettres énormes sur une série de panneaux et de banderoles qui flottaient au-dessus de nos têtes : « A bas l'impérialisme ! Vive la Révolution mondiale ! Vive le Front ouvrier et paysan ! Comités du peuple partout ! Vers l'Assemblée du peuple ! Vive l'armement du peuple ! Terre aux paysans ! Nationalisation des usines sous le contrôle ouvrier ! Vers le gouvernement ouvrier et paysan ! »

Des milliers d'ouvriers qui vivaient abandonnés, dispersés et démoralisés pendant les années de guerre, ne perdaient jamais le souvenir du mouvement révolutionnaire. Dès la première minute de l'apparition du drapeau de la IV^e Internationale et des mots d'ordre du prolétariat révolutionnaire, ils reprirent spontanément leur conscience politique, sentant se ranimer leur foi révolutionnaire. On s'embrassait de joie au milieu de la foule, on se disputait le droit de porter tel panneau ou telle banderole. Des travailleurs arrivèrent par vagues, se saluant avec leur poing fermé, tous se déclarant prêts à lutter avec leur parti d'avant-garde. En quelques heures on comptait plus de trente mille travailleurs qui se regroupaient sous la direction de quelques dizaines de trotskistes.

Effrayés par la violence des masses révolutionnaires, les bourgeois grinçaient des dents ; mais ne sachant que faire, ils furent forcés de laisser le champ libre à l'activité des trotskistes. Les masses défilèrent d'une rue à l'autre, tandis que les militants de la L.C.I. développaient inlassablement leur ligne politique dans des discours en plein air. De leur côté, les paysans rangés séparément sous la